

Mortier

Antoine Mortier asbl

Dimanche 4 mars 2018

Le nu cul par-dessus tête



Le peintre Camille De Taeye qui croisa jadis Antoine Mortier à l'atelier libre de Tytgat de Woluwe Saint Lambert racontait volontiers l'anecdote suivante significative de la force de la représentation mentale qui, chez Mortier, s'empare de la chose vue.

La scène se passe dans l'atelier alors que De Taeye et d'autres jeunes mordus de peinture s'échinent à reproduire le modèle qui pose sous leurs yeux. Mortier, leur aîné de trente ans, entre en coup de vent, s'installe, déballe son petit matériel, considère brièvement la jeune femme nue et règle le problème en trois tours de cuillère à pot ! Autrement dit, un regard rapide lui suffit pour saisir l'architecture de la pose, soupeser la vérité de la chair et camper tout cela en quelques traits avant de déguerpir. Personne n'y voit de désinvolture mais, déjà, cette acuité de l'œil, cette intelligence de l'essentiel qui porteront l'œuvre jusqu'à la fin.

Saisir les choses au vol et d'un seul coup pour en capter l'énergie sans s'appesantir sur les détails (un mamelon, un nombril, un pied...) qui, de toute façon, reviendront par la bande pimenter la prestation, apparaît plus clairement dans les dessins préparatoires et « expérimentaux » que dans

les tableaux qui demandent une préparation mais restent évidemment chargés de cette philosophie de la prestesse et de la simplification.

Les dessins de nus sont nombreux au début de la décennie 60 très productive, qu'il s'agisse de pastel gras ou sec, d'encre ou de fusain. Largement brossés ou d'un seul trait grêle, abrupt, mené à main levée, ils sont particulièrement explicites des raccourcis acrobatiques dont Mortier était capable pour pénétrer le cœur vivant de son sujet, le noyau dur, ce point de fusion entre ce qu'il est, ses états d'âme, et ce qu'il voit. Un point où la réalité explose parfois, vole en éclats, se reconstruit métaphoriquement, fait place à la vérité artistique, bien différente.

Cette « éventration » qui va du moins abstrait au plus abstrait et confine parfois au signe hiéroglyphique n'est jamais gratuite. Elle explore les potentialités plastiques, risquent une synthèse parfois limpide, parfois extrêmement complexe mais toujours expressive du sujet de départ et connotée d'humour. On a parfois l'impression que toutes ces potentialités coexistent en un même dessin ramassées en imbroglio que l'œil peut dénouer.

C'est comme si le geste du dessinateur ouvrait la boîte de Pandore et libérait la représentation de son carcan, laissant lignes, plans, volumes se réorganiser ou se décanter selon une physique propre à l'art et à laquelle Mortier, visionnaire en cela, croyait dur comme fer. On ne s'étonne pas dès lors que des lignes hachurées, des ombres parfois furieuses, des ratures serrées percutent certains dessins, moins pour brouiller la représentation que pour affirmer cette vérité plastique différente.

Aux cimaises de ce nouveau Cabinet d'amateurs, on en verra donc de toutes les couleurs! La morphologie du nu n'aura jamais été aussi surprenante dans une économie de moyens ou un enchevêtrement de données qui n'ont jamais tout à fait raison de la source d'inspiration. D'où, la présence de ces nus aussi interpellante que des visages avec lesquels ils font tout bonnement corps.

Danièle Gillemont, février 2018

